

MOI, KADHAFI

de Véronique Kanor

mise en scène et scénographie

Alain Timár

avec

Serge Abatucci

conseiller dramaturgie

Alfred Alexandre

lumière et régie

Claire Boynard

montage son et vidéo

Quentin Bonami

costumes

Antonin Boyot-Gellibert

production

Centre dramatique Kokolampoe, Scène conventionnée d'intérêt national - mention Art et Création, Saint-Laurent du Maroni - Guyane
Cie KS and CO, compagnie conventionnée

co-production

Théâtre des Halles, Scène d'Avignon - Tropiques Atrium, Scène nationale de Martinique - ETC Caraïbe, Écritures Théâtrales Contemporaines en Caraïbe - L'Artchipel, Scène nationale de Guadeloupe

Le spectacle a reçu le soutien du ministère de la Culture - Dac Guyane, du ministère de l'Outre-Mer, de la Mairie de Saint-Laurent du Maroni et de la Collectivité Territoriale de Guyane.

Le Centre dramatique Kokolampoe et la Cie KS AND CO sont soutenus par le ministère de la Culture - Dac Guyane, le ministère de l'Outre-mer, la Mairie de Saint-Laurent du Maroni, et la Collectivité Territoriale de Guyane.

Paul, Antillais, a accepté d'incarner Kadhafi au théâtre. Le rôle lui a été proposé à cause de sa ressemblance physique avec le leader anti-impérialiste.

Comédien sans grands succès, homme bridé mais révolté sur une terre qui, malgré son rattachement au grand ensemble français, présente encore toutes les caractéristiques d'une colonie, Paul voit dans ce rôle la possibilité de prendre une revanche sur son destin. Dans son vide intérieur tapissé d'images de Kadhafi-le-sauveur, résonnent des colères ancestrales. Mais, au fil des répétitions, Paul finit par s'identifier à son personnage jusqu'à se perdre lui-même.

Création

Édition juillet 2022 du Festival à Avignon, Théâtre des Halles

Tournée (au 12 septembre 2022)

Centre dramatique Kokolampoe, Guyane du vendredi 21 au dimanche 23 octobre 22

Festival Les Récréatrasles, Ouagadougou du samedi 29 octobre au mercredi 2 nov. 22

Tropiques Atrium, Scène nationale de Martinique du vendredi 24 au samedi 25 mars 23

Artchipel, Scène nationale de Guadeloupe du vendredi 31 mars au samedi 1^{er} avril 23

Puis tournée en métropole (en cours) de septembre à décembre 23

MOI, KADHAFI

Jouer ça... L'histoire d'un jeune shooté, shooté à Nasser, qui fait l'école militaire, recrute en douce des révolutionnaires et prend le pouvoir, propre-carré, à 27 ans, jouer cet homme-là qui devient le chef d'état que les Occidentaux regardent avec amusement, au début en tous cas : il fait pousser des prairies dans le désert, met son peuple à l'aise, bons salaires, éducation pour tous, santé gratuite...

Bref, il redistribue le pétrole et puis : vlap il dérape ! Et le monde tremble.

Faudra pas trop insister sur le pourquoi il dérape. L'Occident n'aime pas qu'on lui dise de quoi il est comptaible.



@ Pascal Gely

En suivant la transformation progressive de Paul en Kadhafi, la pièce explore ce rapport trouble des sociétés post-coloniales et dominées, aux grands leaders charismatiques.

Moi, Kadhafi explore les liens intimes, voire incestueux, entre ex-colonisés et anciennes tutelles coloniales, entre Tiers-monde et impérialisme, la pièce interroge : face au sentiment de frustration, pourquoi la figure d'un Kadhafi apparaît-elle comme un fantôme de reconquête de soi et de son pays ? Quelles impuissances des peuples dominés, paradoxalement, la puissance de Kadhafi met-elle en lumière ? Comment comprendre qu'il soit un tyran assoiffé de sang aux yeux de l'Occident, mais un libérateur visionnaire pour les peuples du Sud ?

En liant le destin du comédien au personnage, la pièce déploie le thème de la dévoration.

Dis-moi qui tu manges, je te dirai qui tu es. Dans un double mouvement, sont questionnés l'acte d'incarner - de mettre en son propre corps - un personnage et le fait d'être mangé, d'être zombifié, par ce personnage. A partir de quel point dévorer l'autre revient-il à se bouffer soi-même ? Considérant la situation collective, la pièce questionne alors les mécanismes de l'assimilation d'un peuple.

NOTE DE L'AUTEUR

Entre le moment où Alain Timár m'a proposé d'écrire un monologue pour Serge Abatucci dans le rôle de Kadhafi et le moment où je me suis mise réellement à écrire, il s'est passé un paquet de temps. 2-3 ans. Comment écrire sur Kadhafi ? Quel Kadhafi écrire ? J'ai beaucoup tourné autour du pot avant de me lancer dans une première version très documentée sur le parcours du Guide de la Révolution Libyenne. L'Histoire était là, mais pas le Théâtre.

Cette version, très axée sur la géopolitique, a été une façon de me familiariser avec les protagonistes de la grande Histoire et de faire connaissance avec Kadhafi, un homme controversé dont il semblait difficile d'écrire la trajectoire sans tomber dans une propagande. De fait, j'ai compris que la façon la plus juste d'écrire Kadhafi était de partir de moi, de mes terres créoles et de mes sentiments de personne descendant d'un peuple colonisé.

J'ai donc changé mon approche et choisi d'évoquer Kadhafi par le ricochet d'un autre personnage et ce, depuis une autre terre que sa Libye. Ce personnage-porteur serait donc Paul, un comédien antillais sans grand succès à qui l'on proposerait d'interpréter Kadhafi au théâtre. J'avais l'intuition qu'il fallait s'axer sur des notions telles que la colère et la dévoration, parler de l'intime comme fabrique du politique.

Deux résidences d'écriture de plateau ont été mises en place en Guyane puis en Martinique. J'avais besoin d'avoir le comédien avec moi pendant que j'écrivais. En Guyane, nous avons beaucoup discuté Serge et moi : de nos colères d'afro-descendants, de notre envie de tout faire péter, de nos désarrois politiques, de nos lâchetés, de nos courages, de nos compromissions d'anciens colonisés et également de nos visions pour nos peuples martiniquais, guadeloupéens et gyanais. Ces échanges ont confirmé l'axe de mon écriture : écrire la préhistoire de nos colères. De la première version, j'ai néanmoins conservé les faits principaux et les verbatim du vrai Kadhafi afin d'épaissir le personnage de Paul et de conserver une dimension historique au texte.

La seconde résidence, en Martinique, s'est faite en présence du metteur en scène Alain Timár et du conseiller en dramaturgie Alfred Alexandre. Étape fabuleuse où j'ai fait l'expérience de me déposséder de l'écrit au profit du vivant : la scène. Dans un premier temps, il s'agissait de gommer, d'effacer certains passages pour laisser vivre cette colère, la laisser advenir et mourir non plus par l'agencement seul des mots, mais en laissant au comédien et à la mise en scène pressentir un espace de jeu conséquent. Dans un second temps, le texte devait encore mieux épouser le corps, la voix du comédien. J'ai repensé la dynamique des phrases, la présence de certains mots ; j'ai saisi les lapsus, écouté les trébuchés, intégré le créole... tous ces éléments qui se dégageaient de Serge pendant les lectures. Il fallait qu'à la fin, texte et corps ne fassent plus qu'un.

Véronique Kanor

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHE

Image obsédante de celui qu'on nomme le colonel Kadhafi pris et capturé au sortir de la souricière dans laquelle il se terrait pour se cacher. Hirsute, habits en guenilles, il surgissait de terre comme un mendiant et à nouveau démuné et pauvre comme Job. Puis le corps mutilé livré à la foule marquant la fin d'un règne sans partage.

Ce moment ultime de basculement vers la mort symbolise la grandeur et la décadence d'un enfant de bédouins devenu tyran. De la terre il est né, à la terre il retourne. Mais il jouait et rêvait cet enfant, comme tous les autres enfants du monde. L'adolescent et le jeune adulte ont dû rêver aussi à un avenir meilleur. Mais comment peut-on cheminer et passer de l'innocence et l'insouciance à l'ambition dévorante de la grandeur et du pouvoir ? Il persiste un mystère Kadhafi, de celui qui voulait unir l'Afrique, défier l'Occident, devenir le *raïs des raïs* et qui instaura peu à peu un régime de terreur autour de lui.

La rencontre avec le comédien Serge Abatucci (avec qui j'ai déjà travaillé) et dont la ressemblance avec Mouammar Kadhafi m'a étonné, a entériné le projet.

J'ai souhaité également que Véronique Kanor (à qui j'avais fait appel pour la pièce "Le temps suspendu de Thuram") écrive la pièce. Alfred Alexandre s'est joint à nous pour la dramaturgie. Le quatuor constitué, les travaux effectués, nous avons abordé un cycle de lectures afin de mettre à l'épreuve texte et jeu devant le public... avant les répétitions et bien sûr la création...

Alain Timár

VÉRONIQUE KANOR

AUTEURE – RÉALISATRICE AUDIOVISUELLE – PERFORMEUSE

Je suis née à Orléans de parents martiniquais. J'ai hérité des trésors, de l'utopie, des complexes et des combats anticoloniaux de leur île et, plus largement, de toutes les terres afro-descendantes. Là est mon territoire artistique. Un territoire que je défriche avec différents outils.

Avec une caméra, en tant que réalisatrice de documentaires et de fictions. Société, culture, politique, identité... mes films interrogent le monde depuis la Caraïbe.

Avec un Afromaton, une cabine videomaton mobile et pliable que j'ai construite en carton et que je déploie partout où je vais pour glaner des paroles sur l'expérience d'être Noir.

Avec une pointe-bic. J'écris pour le théâtre (*Le temps suspendu de Thuram*, publié chez Lansman Edition et mis en scène par Alain Timár) et pour la poésie, avec des textes publiés chez Présence Africaine (*Éclaboussure* et *Combien de solitudes...*). D'autres sont publiés dans des anthologies chez différents éditeurs.

Avec la scène, enfin. Car mes textes ont des jambes, des poings, un ventre, un corps en mouvement... Le mien. A travers des pict-dub-poetry (des performances textes-video) j'évolue sur scène avec mes images projetées autour de moi pour donner sa pleine dimension à ma poésie documentaire. Mes pict-dub-poetry *Solitudes Martinique*, *les Tôles de la nuit*, *Épuisée en stock* et mon récent *Je ne suis pas d'ici je suis ici* ont été performés en France, en Outremer et à l'étranger.

ALAIN TIMÁR

METTEUR EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHE

Alain Timár est metteur en scène, scénographe et plasticien.

Après des études supérieures en France et un parcours dans diverses compagnies théâtrales, il décide de s'installer à Avignon où il fonde le Théâtre des Halles qu'il dirige et anime depuis 1984. Il poursuit conjointement un travail de metteur en scène et de plasticien.

À ce jour, plus de 70 mises en scène en France et à l'étranger d'un répertoire essentiellement contemporain, ainsi que de nombreuses expositions et installations. À l'étranger, il aime le plus souvent, diriger dans la langue du pays d'accueil : mandarin, cantonnais, coréen, tagalog, hongrois, roumain, anglais, italien, etc...

En 2018, il signe sa première mise en scène d'opéra : *Dialogues des Carmélites*, musique de Francis Poulenc et livret de Georges Bernanos.

Alain Timár aime à se définir comme un "curieux cosmopolite et nomade". C'est certainement à ses origines juives (Hongrie du côté paternel, Espagne et Algérie du côté maternel) et à sa double formation (littéraire et plastique) qu'il le doit.

Alain Timár été nommé Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Prix Jean-Pierre Bloch, décerné par la LICRA, Pro Cultura Hungarica.

SERGE ABATUCCI

COMÉDIEN

Membre fondateur du Théâtre de la Soif Nouvelle, Centre Dramatique régional de la Martinique, création en 1982 par la volonté de Aimé Césaire et mis en place par Pierre Debauche. Il a suivi pendant 4 ans une formation classique avec Pierre Debauche, Robert Angebaud, Jean-Marie Wilning, Pierre Vial, René Loyon, Alan Boone, Jacques Lecocq.

Il s'intéresse à l'espace théâtral et littéraire Afro-Caraïbéen et travaille au cinéma comme au théâtre avec des metteurs en scène tels que : **Wole Soyinka** (prix Nobel de littérature 1986), **Ivan Labéjof** (Martinique), **Jacques Rey Charlier** (Haïti), **Ina Césaire** ; des cinéastes comme **Michel Traoré**, **Euzhan Palcy**. Serge Abatucci met en place des ateliers de recherche sur le langage du corps dans l'espace (arts martiaux, danses martiales caribéennes, brésiliennes : damyé, capoeira). Il travaille avec **Cécile Gordon** (danse indienne, kalaripayat) et **Alfred Varasse** (initiation rythmique, tambour et voix). Il explore les récits et les mythologies caraïbéennes qu'il met en scène.

En 1990, à Paris, il participe à des ateliers de recherche théâtrale avec **Philippe Adrien** (rêve, improvisation, scénarisation) et **Yoshi Oïda** (de l'étude de la posture au mouvement régénérateur). Il participe également à des cellules de création avec **Jean Daniel Magnin** et **Norma Guévara** (adaptation du livre de Job). Il travaille aussi avec **Wladimir Beltran**, **Betty Berr**, **Maurice Yent**, **Robert Girones**, **Alain Timár** au théâtre. Au cinéma, il travaille entre autres avec **Alain Maline**, **Claire Denis**. En télévision avec **Marion Vernoux** et **Yves Régnier**.

Aux Antilles et en France, Serge Abatucci participe aux créations de la Cie KS and CO avec des metteurs en scène du Théâtre d'Art de Moscou : **Igor Zolotovitski** et **Sergueï Zemtsov** ainsi qu'avec **Ewlyne Guillaume**.

Il rejoint la Compagnie KS and CO en 1998. Il co-dirige avec Ewlyne Guillaume **le Centre dramatique Kokolampoe depuis l'installation de la compagnie en Guyane**. De la rencontre entre **Apante Afonsoewa**, Serge Abatucci et la Compagnie KS and Co en 2007, est née une troupe de comédiens Bushinenge.

Pour le grand écran, il joue dans différents longs métrages **Jean Galmot aventurier** (1989), **Orpailleur** (2009), **600 kilos d'or pur** (2009), **La Vie pure** (2014). Il interprète aussi des rôles à la télévision : **Maroni**, **Les fantômes du fleuve** (2018 - Arte), **Meurtre à Cayenne** (2020 - France Télévision).

Serge Abatucci est président de L'AFIFAC, qui organise le Festival international du film documentaire d'Amazonie Caraïbes, en partenariat, avec France Télévision. Il s'implique régulièrement dans les projets de tournage sur le territoire guyanais et accompagne les jeunes réalisateurs de court-métrages. Il travaille aussi à l'émergence d'un cinéma indépendant et engagé, notamment avec **Stéphane Floricien**, Real-Eyes International Films.

ALFRED ALEXANDRE

CONSEILLER À LA DRAMATURGIE

Alfred Alexandre est né le 14 décembre 1970 en Martinique où il vit et écrit. Il est considéré comme le chef de file de la génération littéraire post-créolité. L'errance est le thème central qui traverse et donne son unité à une œuvre ouvrant sur une multiplicité de genres : roman, théâtre, essai, poésie, scénario.

Alfred Alexandre est actuellement responsable de l'agence d'auteur.e.s *Écritures théâtrales contemporaines en Caraïbe*. Il est un des fondateurs et gestionnaires du collectif d'artistes Terre d'Arts, installé à Fort-de-France dans le parc naturel de Tivoli. Il intervient, en tant que conseiller dramaturgique ou script doctor, sur de nombreux projets d'écriture théâtrale et cinématographique. Tout en étant associé, en qualité de dramaturge, à la compagnie théâtrale *6eme Continent/Les enfants de la mer*.

Il est lauréat du prix des Amériques insulaires 2005 pour « Bord de Canal » (roman). Du prix ETC-Beaumarchais 2016 du meilleur texte francophone pour « Le patron » (théâtre). Du prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde 2020 pour l'ensemble de son œuvre.

Il vient de publier aux éditions Mémoire d'encrier (Montréal) *La Ballade de Leïla Khane* (poésie).

CLAIRE BOYNARD

LUMIÈRE & RÉGIE

Après une formation aux techniques du spectacle vivant au DMA de Nancy en 2016, Claire Boynard poursuit son apprentissage du métier au Théâtre des Halles puis au festival international d'Édimbourg.

Régisseuse lumière depuis 5 ans dans des salles comme la Scène Nationale de Cavaillon ou le Théâtre de Nîmes, elle assure l'accueil technique d'artistes comme Tiago Rodrigues, Wajdi Mouawad ou encore les Ballets de Genève.

Également régisseuse au Théâtre des Halles depuis six ans, elle collabore avec Alain Timar et son équipe, en saison comme au Festival d'Avignon.

QUENTIN BONAMI

MONTAGE SON & VIDÉO

Diplômé de l'IMCA, il est assistant réalisateur sur deux courts-métrages pour Sonia Abella et Pau Perez Uslé en 2010 et 2012.

Il découvre l'art vidéo dans une galerie où il aura l'occasion de proposer deux installations. Par la suite il rencontre Alain Timar qui lui propose de réaliser une création vidéo théâtrale pour une pièce de Noëlle Renaude. Passionné alors par le théâtre, il obtient le diplôme de régisseur à l'ISTS.

Il collabore notamment avec la cie KIT, cie Serge Barbuccia, cie IP&co, cie Morane.

Aujourd'hui, régisseur principal pour la cie Alain Timar au Théâtre des Halles, son travail vidéo s'articule autour de la notion de cadre, de transmission de l'émotion et, ainsi que le dit Bill Viola, de la " sculpture du temps ". Il cherche à voir comment la vidéo peut exister au plateau en la considérant comme de la lumière ou en l'intégrant aux conventions théâtrales.

ANTONIN BOYOT-GELLIBERT

COSTUMES

Il se forme au stylisme et au modélisme à ESMOD Paris. Il se spécialise ensuite dans le costume de scène en suivant la formation de concepteur costume de l'ENSATT. Il commence par travailler auprès de Michel Feaudière pour Robert Hossein, ce qui lui permet d'approfondir les techniques de teinture et d'ennoblissement. Fasciné par la richesse culturelle exprimée au travers des costumes il oriente autant que possible son travail sur la mise en valeur de cette diversité culturelle. Aujourd'hui il travaille sur de nombreux projets comme concepteur costumes, notamment pour le Hall de la Chanson dirigé par Serge Hureau, la compagnie Lalasongé dirigée par Annabelle Simon, la compagnie du Bouc sur le Toit de Virginie Berthier ou encore la compagnie KS&Co, le Centre dramatique Kokolampoe, Guyane et la Cie l'envers du décor.

REVUE DE PRESSE

- Extraits -

La performance de Serge Abatucci dans la petite chapelle du Théâtre des Halles fera date. Une heure durant, il va et vient d'une identité à l'autre. Il passe ainsi sans crier gare de l'identité de Paul le comédien à celle de Mouamar le bédouin à l'insaisissable destin. (...) A mesure que ce tourment enfle, la performance de Serge Abatucci devient plus physique, plus rageuse. Le spectateur retient son souffle, hypnotisé par cette danse macabre qui est aussi la nôtre, observateurs impuissants des guerres, des injustices, de la responsabilité de puissants dont on ne sait jamais tout. Interroger Kadhafi le panafricain passe ici par une fièvre suffocante dans laquelle résonnent les décolonisations, les printemps arabes... Des faits historiques et un inconscient politique pétri de frustrations, de révolte, d'embarras à se positionner.

Alexis Campion – Le Journal du Dimanche

Tranchant, poétique, hétérodoxe, le texte de Véronique Kanor, sans jamais sombrer dans la complaisance pour le dictateur assassiné, assume un regard non occidental qui fait résonner des colères ancestrales. (...) Le talentueux Serge Abatucci lui-même est intimement traversé par cette histoire : il en arpente toutes les émotions.

Rosa Moussaoui – L'Humanité

Le verbe tranchant de Véronique Kanor oscille au gré de glissements allant du réel au fantasme mais également du français au créole. L'autrice martiniquaise donne corps à la position compliquée et ambivalente d'un homme aux prises avec l'histoire coloniale face à une figure de la libération qui a progressivement glissé dans la tyrannie et la violence. Sans didactisme, sans formuler de fausses excuses de bienséance, l'autrice rappelle que la fracture impérialiste ne nous revient pas à la face sans un petit vertige moral.

Samuel Gleyze-Esteban – L'Oeil d'Olivier

Moi, Kadhafi explore avec justesse l'ambivalence de l'ingérence occidentale sur les sociétés antillaises et africaines. Un texte fort et nécessaire.

Louise Chevillard – La terrasse

Dans la chapelle du Théâtre des Halles, se produit un petit miracle qu'aucune église ne validerait craignant le scandale. Un miracle qui dérange qui *déménage* ! L'alcôve de pierre qui pourrait aussi bien figurer un cachot est habité par un corps imposant, celui de Paul, un comédiens antillais privé de scène. Depuis cette voute en ogive, embarqué à bord de la fusée Kadhafi, il veut faire décoller sa carrière. Le texte de Véronique Kanor travaille l'image, le mythe, la réputation et aussi le tragique de biais par le décalage situationnel entre Antilles et Libye et le doublement du personnage. Le comédien Serge Abatucci nous offre une prestation exceptionnelle et inoubliable. Par sa voix allant de la sourdine à la tonitruance, par sa physicalité imposante, par son incarnation symbolique du colonisé et l'opprimé, par son jeu inspiré voire halluciné, Serge Abatucci transcende la performance théâtrale.

Jean-Pierre Haddad - SNES